

Système 4

SATELLITES

à Base 16

10

Ma Mort

en série et en phase

Liponyme

a

en verve

sorte de lipogramme pour presbytes,
le liponyme ou lipolexe s'interdit
d'utiliser des unités lexicales
(au choix, verbes, substantifs, adverbes, adjectifs, etc.)

Angel Michaud

1^{er} juin 2015



à Base 16

Ma Mort en série et en phase

Liponyme en verbe

Angel Michaud

1^{er} juin 2015

Publié sur le site de Lad'AM Editions (www.ladam.eu) le 1^{er} juin 2015

Exemplaire RN000

« Tout bien considéré, peu de temps nous est donné pour bâtir notre vie sur la terre, je veux dire : assurer quelque chose, se marier, attendre la mort. »

Roberto Bolaño, *Anvers*

Christian Bourgois éditeur, 2004, 2009 pour la traduction française

« Absurde le monde, absurde la mort, absurde l'individu. Ces trois termes se renvoient et se relaient dans une dialectique infernale. Tout est absurde. Le cercle de mort se referme. »

Edgar Morin, *L'homme et la mort*

Editions du Seuil, 1970

Pour Romain, Raphaël, M & M...

Premier avertissement

Angel Michaud a rédigé ce liponyme joyeux à l'hôpital.

Aussi, je me dois de rappeler qu'Angel s'est déjà essayé à des contraintes diverses, un lipogramme en e (un faux) pages 72/73 de *Retour vers la Base*¹. Un autre lipogramme (en t) figure au palmarès d'Angel Michaud : *Santé ! Lipogramme hanté triste et tourmenté*². Au moins, cette fois-ci, il semble être dans le droit chemin, sans doute pour payer sa dette à la société.

Sinon relisez *Retour vers la Base* du Système 2 page 85 et *La Base de données*³ du Système 3 pages 9, 38, 39, 40, 42, 44, 66, 67, 69, plus les annexes pages 124 à 136.

C'est attrayant de transcrire en liponyme, il suffit d'un peu d'attention : penser mot à mot en négligeant l'acte et les temps.

Un jeu d'enfant.

Professeur Georges Fawcett

¹ *Retour vers la Base* http://www.ladam.eu/retour_vers_la_base_370.htm

² *Santé ! Lipogramme hanté triste et tourmenté* http://www.ladam.eu/sante_478.htm

³ *La Base de données* http://www.ladam.eu/la_base_de_donnees_598.htm



*A mon enterrement je ne veux que des morts
Des rossignols sans voix des chagrins littéraires
Des peintres sans couleur des acteurs sans décor
Des silences sans bruits des soleils sans lumière
Je veux du noir partout à me crever les yeux
Et n'avoir plus qu'une idée de voyance
Sous l'œil indifférent du regard le plus creux
Dans la dernière métaphore de l'offense^b*



c

Chalumeau, édredon, dromadaire, mohican

Voici quatre mots sensiblement épuisés, quasiment morts. Quatre mots, approximativement un dernier souffle. Un dernier grand souffle – exit la dernière bougie de la dernière année, du dernier siècle, du dernier temps. Exit, naturellement, le gâteau. Même le gâteau de brai. Pas d’anniversaire avec la mort. Plus tard les anniversaires, plus tard, plus tard, plus tard...si souvenirs en bulles ou en courant d’air.





d



Ma Mort, mes mains, mes doigts, mes gants. Mes gants, linceuls de mes doigts drus exaltés dans ma tête...et...table-raz de mes cheveux. Quel rapport entre mes mains et mes cheveux ?

(d'un cheveu pour un doigt égaré)

Un prestidigitateur.

La mort comme tour de passe-passe

En tour de vis infernale.

Un doigt important, le majeur. Pas de mon chef mais des éléments d'ADN dudit majeur en tatouage au fond de ma paume. Paumé, majeur, enfin quelques bonnes nouvelles !

Un métronome et un astrolabe. Version couple inséparable.

De quoi, la tête dans les étoiles ; épigraffie de vie jusqu'à ce que la mort en image son visage.

Ma Mort. A mi-temps.

Ma Mort. A temps.

Ma Mort, dans le temple du temps entre le vent et la nuit. Ma nuit, entre Ma Mort et le vent du temple.

A tous les coups...

(de feu ou de gong)

Haut le verbe !

Un uppercut du gauche qui plus ou moins hêtre. Le hêtre, sorte de chien tendance basset à géométrie variable et à excroissances diverses. Le hêtre, ce crabe à l'air mesuré.

Elle s'appelle Mu au passé et aux souffles courts.

Les Mu chez les serpents, la pointe acérée, le venin discourtois, l'œil rond côté cour et bleu côté jardin. Aussi bleu que les chevaux de Léo Ferré^e à son enterrement.

Mu, quelques trucs et manigances, son destin, orage vert ou soleil approximatif, fauillage – du cousu main –, faucheuse en déballage constant (comme drossée), Mu en messenger : un tampon de chloroforme pour un sommeil aussi lourd qu'un fétu spatial.

Mu ours polaire and fresh electric guitar avec gratin dauphinois autour. Enfin...
en réalité...

Mu, fa, sol, la, si, do. Petite musique de nuit. Non, requiem pour deux chiens trois-quarts. Un quart de chien de type Mu en mygale myope, malingre, graïoïde, écrivain latinos, succès mesuré.



f

Mu brochée au sari versus sumo défloqué à la gran'voile de mon vaisseau fantôme la nuit et tigre le jour. Tigre le jour, dans un zoo, pour la décoration, pour la cosmétique tendance body-painting. Pas très brillant mais plus lucratif que fantôme. Les fantômes sans un rond, un radis, les poches percées.

Sans manche.

Mu en safari loin du zoo, loin des villes, loin de tout et de tous. Une solitude enchâssée, viseur vissé à l'œil, à l'oreille un stéthoscope du monde lointain, abandonné, silencieux.



Je LEM⁴, apprentie-sorcière à la tignasse dorée, statique sous la pluie comme une plante rabato-joie et quarante balais.

Comme la vie et ses petits profits, la mort et ses masques retors.

Une gomme accoutumée à l'acide chlorhydrique, et, fin des masques, des profits et autres cinématographies gênées aux entourures.

Illusion de vie.

Chagrins soudains, oublis garantis – exocets à la fête – envoyés en l'air – le reste de poisson – cruel éventuel.

Une mise en scène élargie.

Un cuisinier de vingt-cinq Fouets. Avec quarante balais et vingt-cinq Fouets – mort de rire, aussi, à défaut d'une pierre tombale en torchis gris. Quoique un sourire et un petit effort ; le monde sous vos pieds : quarante balais et vingt-cinq Fouets. Moyen en vue d'une Cinquantaine de Balais supplémentaires (que de monde...) En agrandissant le placard à Balais et à Fouets...

Et... une nécropsie pour après Ma Mort. Une nécropsie sans Balais ni Fouets, avec des ciseaux crantés et à entérotomie, un maillet de Collin, etc.

Un filet à papillon

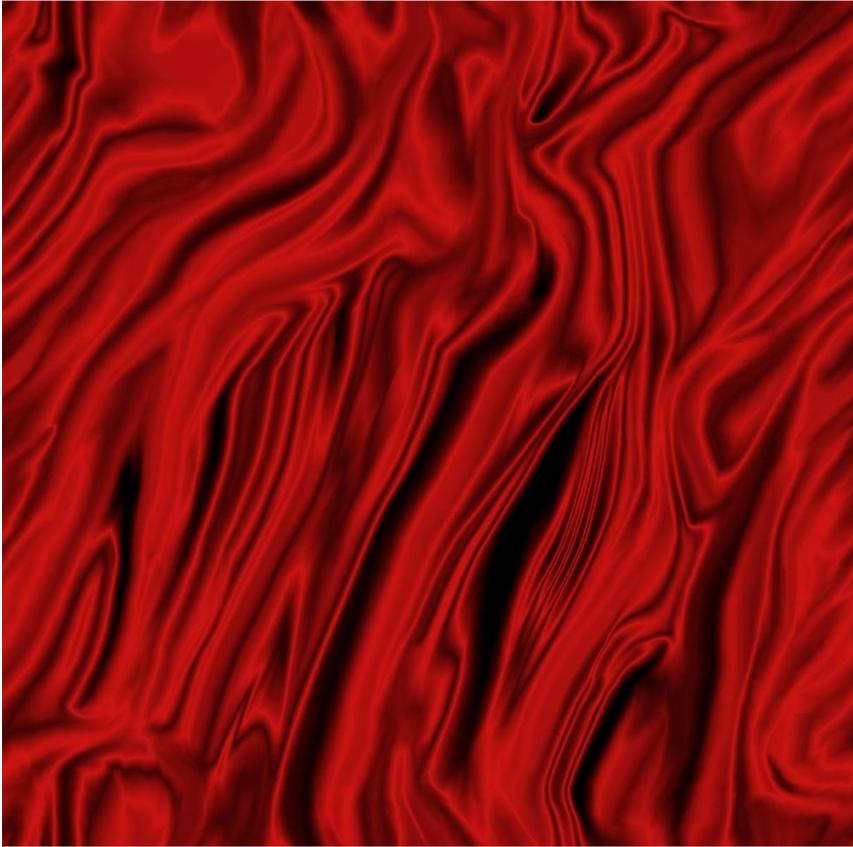
Ma Mort en coin

⁴ Lunar Extension Module. Module lunaire du programme spatial américain Apollo.

J'égoïse à souhait et en toute convenance avec Ma Mort comme si différence notoire voire nostalgique avec une autre mort, la vôtre, par exemple. Mais non, mais non, votre mort sans présent et surtout sans passé malgré une sorte de futur bien antérieur à toute forme de vie, bien supérieure, même pour Luca ^g.

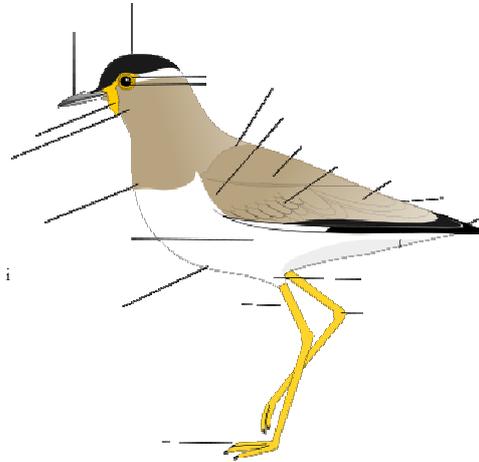
« Supérieure » oui, mais avec en escorte, une protéine type hémoglobine.
Une affaire de rouge.

h



Délires

P. Un manche de cognée dans une nuée d'oiseaux. Quelle nécessité ?



P. Mort – alcool, tout son saoul – dans son miroir haletant et diplopié. Un miroir grandeur de la nature équipé d'un réveil d'histoires d'histoires (H dans le même orifice que les restes de Perec – H version G.P., naturellement ⁱ.) *On s'acharna sur un hôpital, on donna du knout à un agonisant qui s'accrochait à son grabat, on tira, à bout portant sur un manchot rhumatisant.*^k

P. Folies de l'histoire certes, mais à l'heure, sans l'ombre d'un doute, noyade dans l'alcool ou immersion dans les degrés (au quatrième degré, il sera too late). Ethanol seul ou en famille. Brûlé dans les cas les moins désespérés. L'alcool du miroir aux gros yeux globuleux, trop.

P. Et le doute, toujours. L'ombre sans le doute. Le doute sans la vérité. Une ombre pour la vérité, dès fois que la teinture – dos au soleil – manifestation muette.

Le mort en incertitude de tout. Même de sa vie passée.

P. La terre ou le feu ?

P. Une solution : la terre en feu jusqu'à la gorge. Rouge encore.

P. Ma Mort est unique, le pendant banal de banal. La générosité, poudreuse, affectueuse, mais absente.

P. Imperméable.



P. Le cœur : fidèle durant des années. Sur plage, sous palmier, ses bottes en touche.

P. Tout feu tout flamme ! Un départ en vacances au pays des cendres. Par là...pas si loin, pas si loin.

P. l'homme soudain éclairé se leva, un bras arqué vers le corbeau du ciel noir, les yeux scellés au fond de sa vie comme nichés dans un monde assoiffé, le verre collé dans sa main, dans ses yeux, les poumons cernés d'air pur enfin

- *alors, buvons !*

- *santé !^m*

P. Ma Mort au centre d'un jeu tronqué, d'un non-jeu.

P. Pas de jeu, pas de pensée, une couche d'indifférence sur une tartine déjà trop épaisse.

P. *L'hôpital meublé de ses gens
Dans les salles où dorment les chromes
Avec son fils et ses gants blancs
Dans l'anesthésie qui voit l'aube
Elle meurt sa mort, la mort
Elle meurt.ⁿ*

P. Impossible mon silence.

Pas plus maintenant que de mon vivant

P. Mon squelette somnambule à vils grelots, à froid ; à dos de nuage et d'eau – gelé jusqu'aux os – vivement l'été

avec ses pizzas aux quatre saisons

vivement le vide absolu et sa chair de paille

abysses – gouffre



Les aventures du petit P.



Aventure 1/3. Entre l'âge de quelques mois et quelques mois de plus, le petit P, souriant mais peu loquace, à pas de loup, sans honte ni gêne, sans perspective ni gêne mais un brin affolé - comme conséquence immédiate - une montagne transpercée par une lune folle un soir noir et bien ordonné...

Cet univers acquis, en pivot d'histoires inachevées, faussement commencées, sans mémoire.

Des souvenirs qui déménagent

Et qu'on ne peut pas raconter... °

Poupon un peu, certes, mais déterminé – décor du monde, un poil différent mais adapté au gouffre (c'est facile, avec ce monde entièrement représenté sur la photographie). Le jappement du chiot, l'œil lointain mais solide ; une préfigure de Fouets.

Aventure 2/3. Après la construction de villes dans la montagne, toutes nommées P, *P abandonne l'image pour presque toujours*^P. De la simple représentation – son décor idéal – à la représentation mentale radicale. Donc « abandonner l'image » ou « abandonner » le réel, synonymie conflictuelle, ou, peut-être antinomie poubelle, le contenant abscons des déchets et les déchets de ces déchets. Elaboration donc d'un univers mental cossu.

Aventure 3/3. Fort de ce nouvel univers – une sortie de l'image sans douleur –. Tiens ! un autre monde plus grand, pas entièrement visible, au mitan du réel et de la représentation abstraite. Quel progrès vers l'humanité, l'intelligence et la mort. La compassion, la sociabilité ? P sans motivation pour ces concepts – à cause de l'image déshumanisée hormis P ? Les mécanismes en place : apprentissage, quelques généralités, l'Histoire (Perc est repassé) quelques autres généralités, la mathématique, la paléontologie, pourquoi pas la biologie, mais sous l'angle épistémologique. Et au bout de tout : la mort, comme un temps indestructible, un indéfectible repère. Pas de recherche particulière de ce repère, mais une attente fructueuse.

Fructueuse pour différentes raisons dont celles-ci :

Homo sapiens, Hominines, Homininiens, Homininés, Hominidés, Hominoïdés, Catarrhiniens, Simiiformes, Haplorrhiniens, Primates, Euarchontes, Euarchontoglires, Boréoeuthériens, Euthériens, Thériens, Mammifères, Amniotes, Tétrapodes, Sarcoptérygiens, Ostéichthyens, Gnathostomes, Vertébrés, Crâniates, Chordata, Deutérostomiens, Bilatériens, Eumétazoaires, Métazoaires, Opisthocontes, Eucaryotes.

L'Homme, par peur de la mort... maçonnerie de sa propre disparition – autodisparition.

Bonne réflexion sur la mort.

Sur Ma Mort

etc.

Autres histoires

Une Cinquantaine de Balais, pas mal... Pas rare, sauf celui-ci.

Ivre ? Pas que le bateau.

Je ivre, tu ivres, il ivre, nous ivrons, vous ivrez, ils ivrent.

Vous ivrez, et voilà, pour le sens ; sans sens nous ivrons mal, surtout en phase terminale.

Un noyau d'atome ou de pêche.

Une Cinquantaine de Balais avec pour surnoms Alexandre Le Grand et l'Inconnu du Nord-Express.

Zweig ou Borges ?

Cortázar ou Danielewski ?

Kafka ou Lautréamont ?

Rien en magasin sur les auteurs russes.

Pas de quoi, en balai ou en scooter, dans le silence noir une construction, un oratorio à la rigueur.

Le silence ? Muet des sens, plus rien dans le silence, pas même un auteur, pas même un vers,

pas même un vers.

Donc, l'absence sur la montagne, en plaine ou sur le bord de mer, avec conséquences sur rien.

L'image et son impression magique, avec ses Balais et ses Fouets.

Idem pour les Fouets :

Zweig ou Borges ?

Cortázar ou Danielewski ?

Kafka ou Lautréamont ?

Zweig ou Borges ?

Cortázar ou Danielewski ?

Kafka ou Lautréamont ?

Ab intestat

Pas de questions et donc pas de réponses.

Les encres aux Fouets, sans résistance mais sans soumission.

Après Ma Mort, le monde indifférent, les pendules à l'heure, les trottoirs dans le désordre, les flûtes à bec.

Après Ma Mort des souvenirs épars en torchons sales, dans une cuisine délabrée, ou bien une chambre si peu lumineuse et si peu accueillante, même pas soporifique.

Après Ma Mort, un glas aphone, muet des bronches, les poumons dévastés après le souffle interrompu – que d'efforts pour un athée têtue.

Après tout, toute chose finissante, toute pensée géniale ou non, le verbe rare (*syntaxe priez pour nous*⁴), le clou de la soirée.

Plus rien

Ou bien plus grand-chose en série ni en phase.

Quelques lignes, un peu d'encre dans un média local, et encore.

*Quand les médias triomphent, l'homme meurt.*⁴

L'écriture, comme l'architecture, ces deux idées de l'infini ou de l'immortalité – un commanditaire ? Des idées communes, des emprunts à taux zéro.

*Certes, presque tous ces écrits parlent de discours qui, d'une manière ou d'une autre, masquent quelque chose d'autre. Ils parlent de stratégie de l'illusion.*⁵



Alors, invoquant le courage violent du désespoir, une foule de masques se précipita à la fois dans la chambre noire ; et, saisissant l'inconnu, qui se tenait, comme une grande statue, droit et immobile dans l'ombre de l'horloge d'ébène, ils se sentirent suffoqués par une terreur sans nom, en voyant que le linceul et le masque cadavéreux, qu'ils avaient empoignés avec une si violente énergie, ne logeait aucune forme humaine.

On reconnut alors la présence de la Mort Rouge. Elle était venue comme un voleur de nuit. Et tous les convives tombèrent un à un dans les salles de l'orgie inondée d'une rose sanglante, et chacun mourut dans la posture désespérée de sa chute.

Et la vie de l'horloge d'ébène disparut avec celle du dernier de ces êtres joyeux. Et les Flammes des trépieds expièrent. Et les Ténèbres, et la Ruine, et la Mort rouge Etablirent sur toutes choses leur empire illimité.[†]



u

Dernier avertissement

Angel Michaud a rédigé ce liponyme joyeux à l'hôpital.

J'ai toujours trouvé étrange, pour ne pas dire suspect, les auteurs qui écrivent sur leur propre mort. Il n'y en a d'ailleurs pas tant que ça. Hormis Nietzsche qui échappe à une carrière de pasteur et évoque « La mort de Dieu », mais de qui parle-t-il au juste ? De lui-même ? Car, s'il pense – comme tout athée raisonnable – que c'est l'homme qui a créé dieu, comment faire mourir ce qui n'existe pas ?

C'est bien pour cela qu'Angel, lui, fait l'impasse sur la fantasmagorique mort de dieu.

Angel navigue au travers de sa mort physique, comme entre deux portes, sans évoquer jamais un futur à cette mort.

Angel, finalement, ferait partie des hommes raisonnables, ou grimés.

Grand bien lui fasse

En ces temps

Professeur Georges Fawcett

REFERENCES CONTEXTUELLES ET BIBLIOGRAPHIQUES

-
- ^a <http://zazipo.net/+Liponyme+>
- ^b A mon enterrement – Léo Ferré – Album « La solitude » - 1971
- ^c Corvus corax – by Lili Butcher - http://www.dinosoria.com/grand_corbeau.html
- ^d Goudron au Qatar - © Fred RENN - <http://truchement.blogspot.fr/2011/11/goudron-au-qatar.html>
- ^e A mon enterrement – Léo Ferré – Album « La solitude » - 1971
- ^f Eloge des concerts - <http://www.candidatarien.com/article/12479-eloges-des-concerts/>
- ^g Luca is : Last Universal Common Ancestor -
http://fr.wikipedia.org/wiki/Dernier_anc%C3%AAtre_commun_universel
- ^h <http://ascensiondemoname.e-monsite.com/pages/les-couleurs/symbolique-des-couleurs-primaires.html>
- ⁱ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Oiseau>
- ^j Georges Perec – W ou le souvenir d'enfance – [...] *une autre histoire, la Grande, l'Histoire avec sa grande hache*, [...] – page 14 – Editions Denoël - 1975
- ^k Georges Perec – La Disparition – Editions Denoël - 1969
- ^l <http://pratl.perso.sfr.fr/topic/index.html>
- ^m Angel Michaud – Système 2 Satellite 9 « Santé ! Lipogramme hanté triste et tourmenté » – 22 novembre 2011 – Lad'AM Editions
- ⁿ Léo Ferré – La Mort – Album « 1916 – 19.. » –1966
- ^o Album Double enfance – Julien Clerc texte Maxime Le Forestier – Double enfance, 2005
- ^p Freud – Introduction à la psychanalyse
- ^q Ibid.
- ^r Umberto Eco – La guerre du faux – Editions Grasset et Fasquelle - 1985
- ^s Ibid.
- ^t Le Masque de la mort rouge – Edgar Allan Poe – Traduction Charles Baudelaire – The Mask and the Red Death – Granan Lady's and gentleman's Magazine – 19 juillet 1842
- ^u <http://www.pointzero.be/index.php?page=le-masque-de-la-mort-rouge>